

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Vayigach 5785, 4 Tévèt 5785



Dans la Parasha de la semaine, Yossef se dévoile à ses frères en ces termes : « Ani Yossef, ha'od avi 'haï » que nous pouvons traduire de la manière suivante : « Je suis Yossef, mon père est-il encore vivant ? ». En écoutant ces quelques mots, la Torah nous précise que les frères, saisis de honte, ne purent lui répondre quoi que ce soit.

Nos Maîtres nous enseignent que lorsque Rabbi El'azar lisait ce verset, il ne pouvait s'empêcher de pleurer en se disant : « Si les frères de Yossef ne pouvaient plus argumenter face à une réprimande formulée par un être de chair et de sang, alors à plus forte raison, nous ne serions quoi dire face aux réprimandes prononcées par HaShem au jour du jugement dernier. ». La honte que nous pouvons ressentir face à un homme n'est rien comparée à celle que nous pourrions ressentir face à notre Créateur.

C'est dans ce sens que nous pouvons comprendre la raison pour laquelle Rabbi El'azar pleurait.

Plusieurs de nos commentateurs véhiculent ce message. Mais en prenant du recul face à ce texte, nous pouvons nous demander où se trouve exactement la réprimande faite par Yossef ? Il se contente de se dévoiler et de demander des nouvelles de son père !

Pourtant nos 'Hakhamim affirment que cette réprimande ressemble particulièrement à celle que nous formulera HaShem après notre départ de ce monde.

La réponse se trouve résumée dans ces trois mots : « Ha'od avi 'haï », « Mon père est-il encore vivant ? » ces mots semblent être superflus. En effet, dans la Parasha de la semaine dernière, les frères de Yossef lui avaient dit que leur père était toujours vivant. Il avait déjà reçu cette information, il n'était donc plus nécessaire de leur poser la question !

En prononçant ces mots, il sous-entend une autre question. Il leur dit : “ Depuis que vous vous êtes présentés à moi, vous ne cessez de parler de votre père et de l'affection que vous lui portez. Vous affirmez que vous ne pouvez pas abandonner l'un des votre pour ne pas le plonger dans un deuil insurmontable. Mais où étaient vos bons sentiments lorsque vous m'avez vendu ? Avez-vous pris en compte la peine que cela allait engendrer à votre père ? Vos gestes contredisent vos paroles”. Par ces trois mots, les frères de Yossef se retrouvent face à cette dure réalité, ils ne savent que répondre.

Tout au long de notre existence, nous nous permettons d'accommoder nos convictions les plus profondes à la réalité de notre vie. Rares sont ceux qui ont la force de caractère nécessaire pour maintenir une cohérence parfaite entre leurs actes et leurs paroles.

Après 120 ans, en quelques mots, Hashem nous présentera toutes nos contradictions internes. Il nous posera la question suivante : “ Penses-tu que ton père qui vit dans les cieux puisse continuer à vivre si son fils qui vit sur terre développe tant d'incohérences ?”